

Roubaix, une lumière, d'Arnaud Desplechin

Arnaud Desplechin et Élise Domenach

Avec un film policier tourné dans sa ville natale de Roubaix, Arnaud Desplechin étonne le public de la 72^e édition du festival de Cannes

Au fil des années, Desplechin a eu l'occasion déjà d'évoquer, notamment dans notre revue, sa proximité avec le philosophe Stanley Cavell (Pourquoi les films comptent-ils ?) et les ressorts de ses créations film après film (Un cinéma de personnages). Dans un entretien mené au lendemain de la présentation officielle en première mondiale de son *Roubaix, une lumière*, il nous explique comment il a pris modèle sur *Le Faux-coupable* d'Hitchcock pour aborder l'écriture de cette adaptation d'un documentaire de Mosco Boucault (*Roubaix, commissariat central*), consacré au meurtre d'une vieille dame par un couple de jeunes femmes de Roubaix en 2002.

Desplechin a imaginé avec sa co-scénariste Léa Mysius un duo de flics pour faire face à Léa Seydoux et Sara Forestier, toutes deux transportées par leurs rôles. Roschdy Zem interprète le commissaire algérien, taiseux et détesté de tous, mais doué du talent de lire dans le comportement de ses prévenus et de deviner leur culpabilité. Antoine Reinartz est un jeune inspecteur catholique fraîchement nommé à Roubaix, à qui la grâce a manqué.

Desplechin nous raconte comment il s'est senti « appelé » à faire ce film ; comment il a trouvé en ses comédiennes d'immenses révélatrices de l'âme féminine. Comment, enfin, il a cherché avec ce film à atteindre au drame, non plus par le trop romanesque, mais par une économie de moyens nouvelle chez lui. En encollant le réel. Le film qu'il a ainsi « dirigé » en s'inclinant devant les faits porte sa lumière crue sur les lumières blanches de cette ville triste et déchue du Nord. Incontestablement, depuis Cannes, il irradie.